



HAL
open science

**Lecture de Guillaume Ertaud: "Images habitées.
Photographie et spatialité", Philippe Bonnin, Paris, éd.
Créaphis, 2006, 272p.**

Guillaume Ertaud

► **To cite this version:**

Guillaume Ertaud. Lecture de Guillaume Ertaud: "Images habitées. Photographie et spatialité", Philippe Bonnin, Paris, éd. Créaphis, 2006, 272p.. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2008, Cultures visuelles de l'urbain contemporain, 11. hal-02877580

HAL Id: hal-02877580

<https://hal.science/hal-02877580>

Submitted on 22 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Lecture de Guillaume Ertaud
Images habitées. Photographie et spatialité
Philippe Bonnin, Paris, éd. Créaphis, 2006, 272p.

In : Lieux communs numéro 11 (2008)

Les éditions Créaphis ont fait paraître en 2006 un ensemble de cinq textes de Philippe Bonin, pour la plupart publiés antérieurement, pour lesquels l'image fait office de point de convergence. Si l'ensemble ne parvient pas à esquiver la fragmentation inévitable à ce type de regroupement, il fait néanmoins état d'un attachement soutenu aux possibles usages de l'image comme ressource pour analyser l'espace. La publication de ce recueil peut ainsi être perçue comme un indicateur du regain d'intérêt pour les études visuelles dans le champ des sciences sociales depuis une bonne décennie. C'est à peu près cette temporalité que couvrent les textes rassemblés sous le titre Images habitées. Photographie et spatialité.

Les lignes qui suivent s'attachent prioritairement à cerner les modes de mise en œuvre de la photographie comme analyseur de l'espace, et ne prétend pas à faire état du contenu ainsi produit. Si bien souvent la question des relations entre images et espace excède le seul périmètre délimité par un médium unique, Bonnin concentre quant à lui son attention sur la photographie, entendue comme un processus qui ne se limite pas à la seule image. Et c'est bien là le trait dominant de l'ensemble, tout au moins une caractéristique qui tend à le distinguer des productions travaillant un terrain proche. De quel terrain s'agit-il ? Sans couvrir tout à fait l'entièreté des cinq textes, et au-delà de la thématique annoncée en couverture, c'est bien sur l'infra-ordinaire que se porte l'attention de Bonnin. Le médium photographique se révèle être un formidable outil d'investigation de ce terrain. En effet il permet de convoquer – l'auteur a le mérite de rendre cela cohérent – aussi bien des travaux d'artistes que la production d'un photographe d'une ville moyenne, des méthodes de relevé judiciaire et une commande adressée par les Goncourt à un photographe quasi inconnu, sans oublier la production du chercheur lui-même. L'imprégnation du médium dans les multiples strates des activités humaines est tel qu'il devient un matériau incontournable, et ce, quelle qu'en soit l'origine. Cependant, ce qui pourrait être perçu comme un pari difficilement tenable par l'étendue qu'il oblige à couvrir, s'avère au final être une exploration tout à la fois libre et riche. Libre par la distance prise à l'égard des théories d'analyse de l'image, sans pourtant s'engager dans des pistes infécondes ; riche par l'investissement du médium dans sa globalité. Bonnin ne reste pas sur le seuil des images qu'il convoque, il les examine en connaisseur des actes déployés pour les constituer, accordant une grande place à l'énonciation de caractéristiques techniques qui en conditionnent la réception. Son attention à ce qui précède l'image constitue un apport essentiel de sa lecture des photographies. Photographier un espace c'est d'abord et avant tout s'y positionner, tout au moins positionner l'appareillage chargé d'enregistrer le point de vue. A ce titre, l'examen des photographies de Lochard, qui, sur commande des frères Goncourt, réalisa une couverture photographique exhaustive l'intérieur de leur habitation, est un cas dont il faudrait s'inspirer pour toute lecture d'images mettant en jeu un espace, tant il témoigne de l'implicite spatial contenu dans toute image photographique. Ce texte donne par ailleurs à réfléchir sur l'actualisation d'une telle pratique à l'heure de la photographie numérique dont un des intérêts – une facilité ? – est de permettre une (dé)multiplication des prises de vues.

L'accommodation de la position et du point de vue se retrouve également dans le texte consacré à la production d'un studio de photographie d'Avignon, commerce qui comme tant d'autres fournit un formidable vivier pour l'analyse des codes sociaux en usage dans l'exercice du portrait. C'est bien d'un autre type d'espace qu'il s'agit là, et le photographe y joue un autre rôle, celui "d'opérateur social" (difficile en lisant ce texte de ne pas penser au film To Sang photostudio de Johan van der Keuken). Même si Bonnin va parfois un peu loin dans le détail de sa lecture, elle n'en reste pas moins habile et singulière, en ce qu'elle associe savoir anthropologique et connaissance du doaminphotographique pour livrer une analyse du studio du photoraphe en tant qu'un espace de rite social. Le photographe est perçu, par Bonnin, comme un contributeur à la constitution d'un matériau propice à la production des savoirs sur l'espace. Bonnin semble avoir lui-même exercé ce rôle, à l'occasion de l'observation sur un temps long de la "Maison D.", maison familiale dans laquelle l'auteur nous fait littéralement pénétrer. On pourra regretter que ce texte ne parvienne pas à dépasser ce qui est bien souvent le lot de pareilles entreprises : cherchant à faire dialoguer texte et images (sous forme de reproductions), celles-ci sont desservies par une mise en page peu claire qui les place à un second

plan. Le texte ne revient pas sur la mise en œuvre des prises de vues ni sur la méthode utilisées pour les faire parler. En ne s'y rapportant pas clairement, les photographies restent confinées dans leur seule valeur documentaire, ce qui ne suffit pas à les installer dans l'ouvrage.

Ce regret est d'autant plus vif que cela aurait été une mise en application, un prolongement intéressant au texte ouvrant le recueil dont l'objet est de constituer un corpus de références au travers de travaux de photographes tels que Walker Evans, Eugène Atget, Robert Doisneau, ou encore Claude Batho, François Hers, Norman Sanders (entre autres), regroupés autour de leurs travaux consacrés aux intérieurs.

Au total, les cinq textes laissent sur une opinion un peu contrastée, qui tient en grande part à leur assemblage dans un seul et unique ouvrage. Difficile exercice que de relier des textes produits à l'échelle d'une décennie afin de les faire résonner avec les préoccupations actuelles autour de l'image touchant à la spatialité. Même si l'auteur s'explique au sujet du maintien en l'état des textes, les laissant à l'écart des récents travaux en histoire de la photographie notamment, quelques points auraient gagné à être réactualisés. Néanmoins, le souci constant d'analyse du registre photographique envisagé dans son intégralité, associé à la curiosité d'explorer un terrain par des méthodes peu stabilisées, contribue à motiver la lecture de ce recueil.